

quées, pour la mettre en cet état le plus promptement, le plus également et le plus économiquement possible. Beaucoup de riches cultivateurs ont acheté de ces hâche-pailles, et s'en sont servis plus ou moins de temps; on dit qu'il y en a beaucoup en Angleterre et en Allemagne. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les avantages de la paille hachée sont compensés par ses inconvénients, dont un est très-grave, c'est qu'elle dispense les bestiaux de mâche; or la mastication, comme on sait, est une circonstance nécessaire à une bonne digestion. De plus, la paille hachée met en sang la bouche des jeunes chevaux, qui n'y ont pas encore accoutumés. Au rapport de plusieurs cultivateurs, les bêtes à cornes sont, de tous bestiaux, ceux qui rejettent le plus fréquemment la paille hachée.

La chose qui paraîtrait la plus favorable à la facile mastication des chevaux serait de leur donner la paille légèrement humectée un ou deux jours à l'avance, pour l'attendrir; mais on prétend que la paille ainsi mouillée affaiblit les chevaux, les *avachit*, pour nous servir de l'expression consacrée.

Les bestiaux, surtout les chevaux ne mangent pas également tous les brins de paille qu'on leur présente. Mille causes peuvent agir dans cette circonstance, et il est superflu de les rechercher; il suffit d'observer que cette paille n'est pas perdue, puisqu'elle entre dans la composition de la litière et par suite dans celle du fumier. D'ailleurs il est des bestiaux qui ne mangent pas de paille quand ils espèrent avoir du foin, encore plus de l'avoine ou autres grains. C'est au cultivateur à étudier leurs habitudes à cet égard.

Deux principales manières existent de conserver la paille: 1o. c'est de la mettre, comme le foin, dans un grenier, soit en masse, soit en gerbes; 2o. d'en faire un gerbier ou une meule près des bâtiments. L'une et l'autre ont des avantages et des inconvénients, qui sont les mêmes que ceux qu'éprouve le foin dans les mêmes circonstances. En général, il faut faire attention qu'elle ne prenne pas une mauvaise odeur par sa proximité des écuries, des fumiers, des latrines, etc., qu'elle ne moisisse pas, parce qu'elle a été serrée mouillée, ou parce que l'eau des pluies l'a pénétrée. Les excréments des chats, des poules, des souris, ou des rats, une poussière trop abondante, suffisent souvent pour en dégoûter les bestiaux. La changer de place une ou deux fois dans le courant d'une année est toujours avantageux, lors même que le grenier serait comme il doit toujours l'être, aussi aéré que possible.

La paille de blé qui contient encore beaucoup de grains est meilleure pour les bestiaux, qu'il reste davantage de ces grains, comme on peut bien le penser; mais nous supposons qu'elle a été bien battue, quoique cela soit fort rare.

Lorsque la paille d'avoine a été coupée, comme il est convenable de le faire avant la complète maturité de la graine, elle est presque aussi bonne que le foin pour la nourriture des bestiaux; mais il ne faut pas qu'on l'ait laissée noircir, moisir et même pourrir sur le sol, sous prétexte de la faire javeler. Il est remarquable que les cultivateurs n'ouvrent pas les yeux sur leurs vrais intérêts, et qu'ils perdent de gaieté de cœur tant de paille d'avoine par suite de cet usage. Les chevaux ont moins de goût pour elle que les

vaches et les moutons. En général elle conserve ses feuilles plus facilement que la précédente. On en fait également de la mêlée.

Ordinairement la paille d'orge est la plus dure de toutes; mais comme elle est savoureuse les bestiaux ne la rebutent pas. Elle est peut-être plus qu'aucune autre dans le cas d'être mouillée avant de la leur donner. Rarement, au reste, elle entre dans le commerce; les cultivateurs qui la recueillent la donnent aux animaux, à raison de son peu de valeur.

Quoique plus tendre que la précédente, la paille de seigle est plus rarement donnée aux bestiaux, parce qu'elle est la moins nourrissante de toutes: cette infériorité de qualité, elle la doit à l'aridité du terrain où elle a cru, et au temps qu'elle est restée sur pied après la maturité de la graine qu'elle portait; ce fait est si vrai, qu'il y a des cultivateurs qui coupent des seigles un peu avant cette époque uniquement dans l'intention de rendre la paille mangeable. La paille de seigle est la moins colorée, la plus luisante, la moins susceptible de s'altérer à l'air; c'est celle que l'on préfère pour couvrir les bâtiments, pour faire des chapeaux, pour garnir les chaises, faire des baillasons, des ruches, des liens, et autres objets de même nature.

Pour être employée à la plupart de ces usages, la paille de seigle ne doit pas être brisée; en conséquence, c'est, ou en la battant en gerbe et avec précaution au moyen du fléau, ou en la battant par poignée, en frappant les épis sur le bord d'un tonneau défoncé, qu'on sépare le grain.

Lorsque la paille de seigle, et même celle de froment, n'est pas brisée, elle s'altère difficilement. La durée des couvertures de paille pour les granges, etc., dans les endroits où il pleut rarement, est remarquable; lorsqu'on la brûle, elle conserve longtemps sa forme, et se réduit difficilement en cendres.

La plus belle paille de seigle, celle qu'on préfère pour la fabrication des chapeaux, des chaises et autres petits objets, est celle qui provient des terrains secs et sablonneux, et cependant susceptibles de la laisser s'élever à plus de quatre pieds.

Pourquoi les cultivateurs, hommes et femmes, préfèrent-ils, pendant l'été surtout, de vilains et coûteux chapeaux de feutre, même en papier, ou en bois, à ces chapeaux élégants en paille, si faciles à faire, qui ne coûtent que quelques soirées de travail. Il faudra toujours que l'on tienne aux usages les moins dans le cas d'être approuvés par la raison, et que l'on se refuse aux améliorations les plus simples et les plus convenables!

Il ne nous reste plus qu'à considérer la paille comme litière et comme base de la plus grande partie des fumiers, et par conséquent des engrais qu'on emploie.

Les cultivateurs doivent faire tous leurs efforts pour employer en litière le plus de paille possible: c'est toujours pour eux un mauvais calcul que de la vendre.

Le fumier fabriqué avec des pailles de blé carié ou charbonné porte la maladie dans les champs semés avec des grains chaulés: ce qui peut faire croire à quelques personnes que le chaulage n'est pas un moyen aussi certain qu'on le croit de préserver de la carie. Il est aussi difficile d'indiquer un emploi aux pailles ainsi infectées assez étendu pour qu'on ne soit pas obligé d'en donner comme nourriture aux bestiaux,